

Village, ville, agglomération

Où la Suisse est-elle la plus belle?

Où la Suisse est-elle la plus belle aujourd'hui? Dans ses villes ou ses villages? Est-elle belle dans notre souvenir? D'un point de vue prospectif? Sur les photos ou même dans les films? Ballenberg, les autoroutes, les tunnels et les centres commerciaux font-ils partie de cette belle image?

Gerold Kunz, architecte et conservateur des monument et sites NW

Dans un poème écrit pour fêter la restauration d'une école à Mauss, petit village près de Berne, le poète bernois Beat Sterchi fait l'éloge de cette localité. Ce n'est pas la première fois qu'il s'exprime sur la beauté de sites construits. La vieille ville de Berne et Berne-Ouest sont à ses yeux l'œuvre d'architectes visionnaires qui maîtrisaient l'art de la densification. Le poète fustige en revanche les agglomérations, leur étalement tentaculaire et leur urbanisation diffuse. Il n'est pas le seul. La Fondation pour la sauvegarde des sites construits et des paysages Archicultura affirme que la plupart des agglomérations du Plateau sont défigurées par un chaos architectural et que les sites construits les mieux préservés sont situés dans les régions rurales. En Suisse, presque toutes les villes et petites villes, mais seulement un quart des villages figurent à l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale ISOS. Les «villages urbanisés» classés d'importance nationale sont relativement peu nombreux. Les agglomérations seraient-elles mal cotées par l'ISOS?

Les noyaux historiques des villes changent peu car toute implantation nouvelle dans leur enceinte est difficile. La ville se construit donc à l'extérieur – ce que déplore Martin Heller qui appelle de ses vœux une vision d'ensemble du développement des villes. Les architectes Roger Diener et Luigi Snozzi craignent une uniformisation des paysages en raison de l'absence de démarcation claire entre les espaces construits et non construits. Dans le «Monitoring des cantons» publié en 2010, Avenir Suisse s'inquiète de l'expansion effrénée des surfaces construites et du mitage du paysage.

Au fil de ce siècle, les photographes ont changé la perception du paysage urbanisé. Dès 1970, des photos montrant la destruction de l'environnement supplantent les paysages touristiques idylliques et les scènes de la vie rurale. Dans les années 1990, le duo de plasticiens Fischli/Weiss photographie le banal et le quotidien des agglomérations en les rendant excitants. Leur travail marque un tournant dans la manière de considérer les espaces suburbains.



Communes lauréates du Prix Wakker: Fläsch (2010) et Yverdon-les-Bains (2009).
(photos Ps; Keystone/G. Bally)

Wakkerpreisträger Fläsch (2010) und Yverdon-les-Bains (2009).
(Bilder SHS; Keystone/G. Bally)

Avenir Suisse publie en 2003 «Stadtland Schweiz» (Ville-territoire Suisse). L'exposition «Des ouvrages d'art dans le paysage» de Jürg Conzett photographiée par Martin Linsi et présentée à Venise et récemment à Bâle va même plus loin en réhabilitant des constructions qui, en 1973, «détruisaient» encore leur environnement. Le regard sur les agglomérations n'est pas encore «normal», comme le prouvent les réactions à l'attribution du Prix Wakker à l'Ouest lausannois. Ce n'est pas la «beauté» de l'agglomération qui importe, mais les émotions qu'elle suscite.